

# ARC'tualités

## Décembre 2018



Saint-Rémy-lès-Chevreuse

# SOMMAIRE

	<b>page</b>
<b>L'association</b>	
• Édito, André Van Den Berghe	3
• Assemblée générale du 22 novembre, Claude Voisin	4
• Échos du C.A., Pierrette Bourdon	6
<b>Ses activités</b>	
• Curiosités parisiennes, Colette Guétienne	7
• Un atelier de gymnastique santé, Catherine Blanchard	11
<b>Autour de nous</b>	
• Internet, encore Internet ! (3 <sup>e</sup> partie), Gérard Geoffroy	13
• Je suis placomusophile !, Bernard Nigon	17
• Le tiramisu, Élisabeth Vergeron	19
• Le dernier voyage de <i>La Flandre</i> , Xavier Bulot	21
Le plus beau cadeau, Raymond Richard	24
Au gui l'an neuf !, Gérard Geoffroy	25
Mots croisés, Michel Costa	26

Edité par : ARC - 8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse  
Boîte vocale 09 72 23 81 81

Contact courrier : arcstremy@gmail.com

<http://arc-stremyleschevreuse.org>

# ÉDITO

Lors du forum des associations, qui s'est déroulé au domaine de Saint-Paul, les stands de l'ARC ont remporté un certain succès et la fréquentation a été très soutenue. Des ateliers nouveaux se sont ouverts : *chanson française contemporaine*, *gymnastique taoïste circulaire* (GTC) et *Krav Maga ados*. A leur demande, les animateurs bénévoles des ateliers *généalogie* et *chanter tout simplement* ont cessé leur activité. Nous remercions Robert Klitting et Beate Dechelotte pour le travail accompli cette saison.

La composition du conseil d'administration a subi quelques modifications suite à la tenue de l'assemblée générale du 22 novembre (voir le compte rendu page 4). Nous souhaitons aux nouveaux membres la bienvenue et aux partants qu'ils trouvent dans leur nouvelle vie satisfaction et bonheur.

Si Michèle Jacquot quitte le CA, elle conserve néanmoins la responsabilité de la mise sous enveloppe et de la distribution du courrier. Merci à elle pour la poursuite de son implication bénévole.

Caroline Bigosinski propose d'ouvrir un atelier de *sophrologie-relaxation* à partir du 8 janvier 2019, le mardi de 19 h à 20 h. Si vous êtes personnellement intéressé, vous pouvez la contacter sur [carolinebigosinski@gmail.com](mailto:carolinebigosinski@gmail.com).

Noël approche, aussi je vous souhaite, au nom du conseil d'administration, beaucoup de cadeaux, de joie, de bonheur et d'amour et vous présente nos meilleurs vœux pour la nouvelle année 2019. Qu'elle soit joyeuse et riche en activités !

**André Van Den Berghe**



## À vos plumes !

Venez célébrer notre belle langue en participant à la très festive dictée de l'ARC le **dimanche 17 mars 2019 à 14 h 30 à l'ancienne mairie** de Saint-Rémy.

Inscriptions auprès de Bernadette POUPARD au 01.30.52.45.09 ou par mail [bernadette.poupard@orange.fr](mailto:bernadette.poupard@orange.fr)

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

264 adhérents étaient présents ou représentés le 22 novembre 2018 à l'espace Jean-Racine pour participer à l'assemblée générale ordinaire de l'ARC de Saint-Rémy.



En introduction, le président André Van Den Berghe remercie la municipalité, représentée par le maire Dominique Bavoil, pour son soutien financier et la mise à disposition gracieuse des locaux qui permettent à l'association d'exercer son activité.

Un remerciement particulier est adressé aux animatrices et animateurs pour leur dévouement, la qualité des réalisations effectuées dans les ateliers, l'excellence des cours et l'ambiance sympathique qui y règne, ainsi qu'à la centaine de bénévoles actifs, sans la participation desquels l'ARC ne pourrait survivre.



Dans son rapport moral, le président fait état d'une augmentation lente mais continue du nombre des adhérents (de 755 à 765, dont 142 nouveaux), et aussi des participations aux activités (de 1 493 à 1 653). 11 ateliers nouveaux avaient été proposés, mais seuls 6 ont été ouverts : *compositions contemporaines, débuts en aquarelle, œnologie, autour de la langue française, atelier musical pour seniors, chanter tout simplement*. 14 animateurs ou animatrices sont rémunérés, et 35 ateliers libres animés bénévolement. Les manifestations traditionnelles ont eu lieu tout au long de la saison : le repas annuel à la Bènerie à Limours ; l'exposition photo à l'ancienne mairie, visitée par une centaine de curieux ; la fête des Bénévoles a réuni 68 présents autour d'un délicieux tajine ; Stéphanie Dale et son mari ont organisé avec maestria le bal de l'ARC à l'espace Jean-Racine ; Bernadette Poupard a concocté encore une fois une dictée sur mesure pour 40 amoureux de la langue française, à l'ancienne

mairie ; le pique-nique des deux ARC a eu lieu à l'intérieur de la maison de Beauplan en raison des mauvaises conditions climatiques.

Enfin l'expo d'art créatif, devenue biannuelle, s'est tenue les 5 et 6 mai, avec une fréquentation équivalente à celle de 2016. Les démonstrations proposées sur quelques stands ont été très appréciées, il faudrait en envisager un plus grand nombre à l'avenir.

Françoise Sperber présente ensuite le rapport d'activité des sorties culturelles, dont la comptabilité est intégrée au rapport financier de Marie-Christine Treuchot.



Ce rapport fait apparaître un résultat négatif de 1 373 € pour l'ARC, et positif de 568 € pour les sorties culturelles. Laurence Delaveau, qui a procédé à la vérification des comptes, en certifie la sincérité. Le budget prévisionnel pour l'exercice 2018/2019 est établi sur la base d'un déficit de 150 €.

Les rapports moral et financier sont approuvés à l'unanimité.

Deux personnes se proposent pour la vérification des comptes : Claude Voisin et Marie-Madeleine Letemple en tant que titulaires, Éliane Bourens comme suppléante.



Deux membres quittent le conseil d'administration : Jean-Marie Lafon-Delpit et Michèle Jacquot ; les mandats de Miren calinaud et d'André Van Den Berghe sont renouvelés, ceux de Claude Mercadiel et Jean-Robert Stenvot prolongés pour un an. Trois nouveaux

candidats se présentent : Viviane Jacopé, Dominique Laveau et Anne Périssaguet (qui évoque le souhait d'un éventuel partenariat entre la Biennale de la reliure et l'ARC). Ils sont élus à l'unanimité, comme les deux membres cooptés en cours d'année : Éliane Martin et Jean-François Théry.

Après les réponses aux questions relatives à l'avenir de l'atelier *histoire de l'art*, la séance est levée, mais se poursuit autour du verre de l'amitié.

**Claude Voisin**

*Le procès-verbal est consultable auprès du secrétariat de l'association.*

# ÉCHOS DU C.A.

Séances des 21 juin, 11 octobre et 8 novembre 2018

## **Adhérents**

Pour la saison 2018/2019, l'association compte, au 8 novembre, 688 adhérents, dont 176 nouveaux.

## **Bilan de la dictée du 18 mars 2018**

Participation en légère augmentation, 40 personnes contre 37 en 2017. Il est nécessaire de raccourcir la longueur de la dictée, afin que la correction puisse se faire sur la totalité du texte.

## **Bilan de l'expo d'art créatif des 5 et 6 mai 2018**

Fréquentation équivalente à celle de 2016 au vu du nombre de bulletins de vote glissés dans l'urne (464) au stand « coup de cœur », étant précisé que certaines personnes oublient de voter. En revanche, la publicité de l'évènement s'est révélée nettement déficiente : calicots et kakémonos non installés par les services municipaux, manque de visibilité de notre manifestation dans le bulletin municipal. Nous privilégierons désormais une présence plus marquée avec une annonce d'une demi-page.

## **Pique-nique du 14 juin 2018**

Apéritif préparé par l'ARC de Saint-Rémy et très apprécié par les 56 participants. Comme d'habitude, ce fut un moment bien sympathique.

## **Site et page Facebook**

Le site de l'ARC a été rafraîchi et actualisé. Mise à jour effectuée des différents ateliers. Jean-François Théry rappelle qu'il faut plus de contributions de la part des adhérents pour faire vivre le site. La dématérialisation avance à grands pas, mais il reste des progrès à accomplir avant de pouvoir limiter les communications papier au strict nécessaire. Pour info, le fichier 2018 montre qu'il y a 615 détenteurs d'e-mails sur 656, soit une immense majorité (93,7 %). Seules 41 personnes n'ont pas d'adresse mail ou refusent de la donner (6,3 %).

## **Bilan du repas du 29 septembre 2018**

Participation stable, avec 53 convives. Repas apprécié au restaurant *Au Bord du lac* à Saint-Rémy.

## **Valorisation du bénévolat**

Une réflexion est menée sur ce sujet. Cette valorisation apparaîtrait comme un don à l'association et ferait l'objet d'une déduction fiscale.

## **Manifestations programmées**

Fête des Bénévoles	14 février 2019
Bal de l'ARC	16 février 2019
Dictée de l'ARC	17 mars 2019
Pique-nique	6 juin 2019
<b>Expo d'art créatif</b>	<b>24, 25 et 26 avril 2020</b>

**Pierrette Bourdon**

# CURIOSITÉS PARISIENNES

Huit ans déjà et plus de cinquante promenades à Paris. Nous avons parcouru ensemble pratiquement tous les arrondissements de la capitale, du nord au sud et d'est en ouest, et arpenté des quartiers très différents, de l'aristocratique place des Vosges au parc de Belleville qui domine toute la capitale, de l'opulent 16<sup>e</sup> arrondissement autour des jardins du Ranelagh au ravissant lotissement de la Campagne à Paris, qui se cache non loin de la porte de Bagnole.



Paris vu depuis le parc de Belleville

La rumeur voudrait qu'un de nos anciens présidents de la République y ait trouvé un havre de paix.

Chacune de ces promenades est unique. Chaque quartier a son charme, ses trésors cachés, ses particularités. Une balade, c'est l'occasion de s'intéresser, outre l'architecture qui est omniprésente et incontournable, à diverses autres choses comme le nom des rues, des quartiers, ou bien encore les mille petits détails, souvent très originaux, qui agrémentent les édifices.

Tout d'abord, intéressons-nous aux noms de lieux. Ils ont tous une origine, parfois banale, comme celle des nombreux propriétaires de terrains, champs ou vignes lotis au moment de l'urbanisation. Certains ne manquent pas de nous intriguer : « aller au diable Vauvert » par exemple nous conduit, selon les avis divergents des historiens, aux abords du jardin du Luxembourg où dans un « val vert » les moines chartreux avaient une abbaye, ou bien encore sur la route d'Orléans, du côté de Gentilly, où Robert le Pieux au XI<sup>e</sup> siècle avait construit, loin du centre de Paris, son château de Valvert (d'où Vauvert). Cela signifie « aller très loin » ou bien encore « aller au diable ». Georges Brassens ne chante-t-il pas dans *Les Funérailles d'antan* :

« Maintenant les corbillards à tombeau grand ouvert  
Emportent les trépassés jusqu'au diable vauvert. »

Ne cherchez pas de « gros caillou » dans le 7<sup>e</sup> arrondissement, ce quartier tient son nom d'une météorite qui aurait fini sa course non loin de la rue de Grenelle, pas plus que d'oiseaux délicieux à la Butte-aux-Cailles qui doit son nom tout simplement au propriétaire d'un petit lopin de terre, un certain monsieur Caille. Pas besoin de prendre l'avion pour se retrouver à La Nouvelle-Athènes, il suffit de quelques stations de métro pour vous rendre dans ce quartier dans lequel résidaient ou

travaillaient au XIX<sup>e</sup> siècle un grand nombre de peintres, sculpteurs, compositeurs...

Certaines communes annexées, totalement ou partiellement, à Paris ont donné leur nom à des quartiers tels Grenelle, La Villette, Belleville, Auteuil, Batignolles-Montceau, Charonne, Bercy, le Petit Montrouge...

Paris est également un immense atelier en plein air où, depuis quelques années, des artistes s'expriment avec pour support de leur art les murs, les pignons d'immeubles, cela s'appelle le *street art* ou art urbain. L'un des premiers à avoir choisi des supports extérieurs variés est Jérôme Mesnager.

Son *Homme en blanc*, symbole de lumière, de force et de paix, est apparu en 1983. On le rencontre dans de nombreux quartiers de Paris, mais également en Chine sur la Grande Muraille ou bien encore sur les murs abandonnés du bagne de Cayenne. Le 13<sup>e</sup> arrondissement, en particulier, est très riche en œuvres monumentales d'artistes qui ont pour noms Seth, Shepard Fairey, Inti, Invader, C212... mais on peut les découvrir également dans d'autres quartiers de la capitale, avec le soutien des autorités municipales.



**L'Homme en blanc  
(Jérôme Mesnager)**



**Fresque rue Emile-Deslandres - Paris 13<sup>e</sup>  
(Seth)**

Autres œuvres monumentales, les sculptures. Comme pour le *street art*, Paris est un musée à ciel ouvert. La statuaire est omniprésente, elle ponctue les carrefours, orne les rues, les jardins et les parcs, sans oublier les cimetières. Le XIX<sup>e</sup> siècle avait le culte des grands hommes (nombre d'entre eux sont oubliés aujourd'hui)... et c'était une façon de leur rendre hommage. Beaucoup d'entre vous connaissent le roman *Paul et Virginie* de Jacques-

Henri Bernardin de Saint-Pierre, mais saviez-vous qu'il fut intendant du Jardin des Plantes ? C'est en ce lieu qu'une romantique statue en bronze du sculpteur Louis Holweck (1907) le représente sur un socle sous lequel conversent ses deux héros.



**Monument à Bernardin de Saint-Pierre  
(Louis Holweck)**

Franchissons la Seine pour nous retrouver presque en face, dans le parc de Bercy. Là, sur une esplanade verdoyante, vingt et une statues de bronze représentent les enfants du monde. Elles symbolisent le respect des droits de l'enfant. Ces œuvres de Rachid Khimoune, sculpteur français d'origine algérienne, composées à partir d'empreintes de rues (bitume fracturé, pavés, plaques

d'égout...), ont été installées en ce lieu en 2001. Chacune est réalisée en deux exemplaires, le second étant installé dans le pays qu'elle représente.



**Mahatma, l'Indien  
(Rachid Khimoune)**

Après le monumental, les détails. Il y a mille façons de mettre en valeur l'architecture : ferronneries des balcons, mascarons de pierre, heurtoirs de portes, portes elles-mêmes... Les mascarons, figures de pierre ou masques, nous viennent d'Italie. La mode fut rapportée par les Français au retour des guerres d'Italie sous François I<sup>er</sup>. À l'origine, ces figures,

parfois effrayantes, avaient pour rôle de protéger les maisons du mauvais œil. Détournés de leur fonction première, ces masques masculins ou féminins ornent aujourd'hui les clés d'arc des fenêtres, les portes, les linteaux et même les fontaines. Les heurtoirs de porte

ou marteaux sont des éléments de métal à hauteur d'homme qui permettaient aux visiteurs de signaler leur présence. Ils représentent souvent des créatures fantastiques, figurent des symboles religieux, des animaux, des motifs floraux, des mains... Placés au centre de la porte, et aujourd'hui remplacés par les sonnettes ou les interphones, on les retrouve sur les constructions anciennes.

Autres figures inspirées de la Renaissance, les têtes pittoresques qui ornent les vantaux de portes. Certains veulent voir dans ces têtes minuscules des portraits, pour les femmes Marie Stuart, Diane de Poitiers... et pour les hommes Henri II, Jean de Bourgogne... Elles font leur apparition à l'époque où la fonte monumentale commence à se diffuser dans les catalogues, de l'Empire à la monarchie de Juillet. Elles se trouvent à l'origine dans les quartiers urbanisés à cette époque et font partie d'un courant que l'on retrouve en peinture et architecture, appelé l'historicisme, regain d'intérêt pour les périodes passées, à la suite des légendes arthuriennes comme *Les Chevaliers de la table ronde*, les romans *Ivanhoé*, *Quentin Durward* de Walter Scott ou *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo... Ce courant perdurera jusqu'à l'entre-deux-guerres.



**Portrait Renaissance**

Cet article n'étant qu'un modeste inventaire, il est bien sûr incomplet. Auraient pu être évoqués les cadrans solaires, les enseignes, les fontaines, les mosaïques, les ruines..., tous ces détails particuliers qui piquent notre curiosité.

**Colette Guétienne**

Photos : Christiane Bernard, Jean-Pierre Colin, Robert Guétienne.

# UN ATELIER DE GYMNASTIQUE SANTÉ

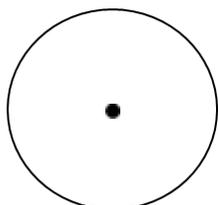
Nouvellement créée cette saison 2018-2019, la **gymnastique taoïste circulaire** (GTC) propose aux adhérents de l'ARC une pratique physique fondée sur des connaissances traditionnelles chinoises développées il y a plus de 3 000 ans. Tradition ne signifie ni ringard, ni has been, ni idée dépassée ou rébarbative. Bien au contraire, nous abordons des usages et connaissances pratiques, logiques, bienfaitantes, instructives et bénéfiques pour la santé, tant physique que psychologique, de manière simple et facile à assimiler. Il s'agit d'une activité de bien-être par le mouvement.

La GTC est à la fois préventive et curative. Elle vous apprend à connaître votre corps et vous permet de mieux gérer votre santé par une pratique régulière quotidienne, repoussant les effets inéluctables du vieillissement.

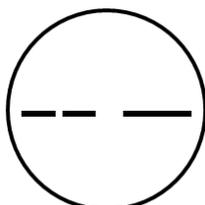
Elle consiste à exécuter des mouvements spécifiques de façon circulaire, de telle sorte qu'elle ne blesse pas les articulations. Elle a été élaborée en s'inspirant des qi gong et des pratiques taoïstes. Elle permet de réguler l'énergie du corps, de faire circuler les liquides organiques et d'entretenir la souplesse des articulations, de renforcer le capital osseux et de développer le sens de l'équilibre.

Selon la médecine orientale, quand il y a douleur, cette libre circulation est ralentie ou entravée. La levée de ce blocage par la pratique de mouvements circulaires entraîne le rétablissement de la sensation de bien-être. Elle permet le renforcement global, tant physique que psychique, quel que soit l'âge de la personne qui la pratique. Tout comme en Chine, cette gymnastique est praticable par tout public, chez soi, dans un parc, dans la nature, chaque jour.

Selon le *Tao-tö-king*, livre de Lao-Tseu (VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), l'univers est le tout. Il est symbolisé par le cercle regroupant en son centre les deux essences sources de la vie que sont le yin et le yang, origine de l'univers et de la vie, principe fondamental de toute chose. Depuis que le monde est monde, la dualité yin-yang s'exprime partout et tout le temps.



Le tout,  
le un



Manifestation  
du yin et du yang



Symbole du tao,  
du tai-chi

En médecine traditionnelle chinoise, la santé est l'équilibre des forces yin et yang, l'équilibre entre les cinq éléments (Bois, Feu, Terre, Métal et Eau), appelés aussi les cinq énergies. La santé, c'est aussi la bonne circulation de l'énergie par les méridiens, eux-mêmes en lien avec les cinq éléments. Pour favoriser cette circulation en soi, la meilleure façon est de mettre son corps en mouvement de manière circulaire, permettant ainsi d'être en harmonie avec l'univers.



### ***TOURNER – TOURNER – TOURNER***

À l'ARC, l'activité se déroule sur une année sous forme de **conférences-atelier** : une partie de chaque cours est consacrée à un thème de philosophie ou d'hygiène de vie, selon les principes taoïstes, et l'autre à la pratique des mouvements. Toute personne peut s'y exercer, quel que soit son niveau.

Concrètement, lors des séances de septembre et d'octobre 2018, nous avons abordé le thème de l'énergie Métal qui est en lien avec la saison Automne. Les correspondances à l'élément (ou énergie) Métal sont : la saison Automne ; les organes Poumons et Gros Intestin ; l'articulation Épaule ; la Peau ; le Nez et l'Odorat ; les saveurs piquantes ; le Blanc ; les émotions Courage et Tristesse.

En pratique, nous avons exécuté des exercices physiques concernant la tête et la nuque, la septième cervicale où se forme la « bosse de bison », les épaules, le thorax. Nous avons effectué des mouvements circulaires du bassin et de l'articulation sacro-lombaire pour soutenir le gros intestin. Nous avons pratiqué des exercices de respiration et de renforcement d'ancrage à la terre (pieds et membres inférieurs) et au ciel (haut du crâne).

Si vous êtes intéressé, venez faire un essai !



**Catherine Blanchard**



# INTERNET, ENCORE INTERNET !

## Troisième partie

Pour commencer la dernière partie de ce triptyque, il faut décrire l'environnement dans lequel Internet va s'insérer durablement dans le futur. Pour cela, il nous faut paradoxalement retourner dans le passé, revoir la genèse de la nature humaine et prendre en compte les grandes aspirations fondamentales de l'humanité, qui peuvent se résumer à ces trois principes fondamentaux : l'augmentation de la longévité, le renforcement du pouvoir et la recherche du bonheur.

Yuval Noah Harari, dans son livre *Homo deus* dont je me suis inspiré pour certains chapitres, nous dit :

*« Au XXI<sup>e</sup> siècle, les êtres humains se mettront en quête d'immortalité, de bonheur suprême et de divinité. Ce n'est pas une prédiction très originale ni très perspicace. Elle reflète simplement les idéaux traditionnels de l'humanisme libéral. Comme l'humanisme a de longue date sanctifié la vie, les émotions et les désirs des êtres humains, il n'est guère surprenant qu'une civilisation humaniste veuille maximiser la durée de vie, le bonheur et le pouvoir des êtres humains. »*

Par ailleurs, la rapidité avec laquelle les nouvelles applications d'Internet évoluent est telle que parmi celles citées au titre de la fiction en mai dernier, un bon nombre sont devenues réalité en quatre mois. Dan Brown dans son dernier roman *Origines* a écrit :

*« Ouvrez les yeux, il a fallu aux premiers humains plus d'un million d'années après la découverte du feu pour inventer la roue. Puis quelques milliers d'années pour inventer l'imprimerie. Puis deux cents ans pour construire un télescope. Et puis, successivement, en un laps de temps de plus en plus court, la machine à vapeur, le moteur à explosion, la navette spatiale, et en seulement vingt ans, nous avons été capables de modifier notre propre ADN ! À présent, nos progrès technologiques se mesurent en mois. En un rien de temps, nos superordinateurs d'aujourd'hui feront figure de vulgaires bouliers ! Nos techniques de chirurgie seront jugées barbares ! Et nos sources d'énergie paraîtront aussi surannées qu'une bougie. »*

Commençons par **l'aspiration à la longévité**. Les statistiques INSEE pour la France concernant l'espérance de vie étaient respectivement de 81,8 ans pour les femmes et 73,5 ans pour les hommes en 1994. Elles sont passées en 2017 à 85,3 ans pour les femmes et 79,5 ans pour les hommes, soit presque 5 ans de plus en 12 ans.

L'entretien du corps est devenu une priorité, par exemple avec l'alimentation bio, l'exercice physique avec la marche, l'hygiène corporelle et alimentaire, les progrès de la médecine préventive et curative. En ce domaine, les évolutions dues à Internet sont significatives : pacemaker, greffes d'organes, taux d'insuline et de glucagon contrôlés par Smartphone, ce dernier pouvant activer une pompe interne ou alerter éventuellement l'hôpital. Les interventions chirurgicales se font de plus en plus avec des robots d'une grande précision, et qui peuvent être connectés au chirurgien spécialiste localisé à des centaines, voire des milliers de kilomètres. Concernant

les consultations des médecins généralistes et spécialistes, une révolution va complètement bouleverser leur organisation.

Ce que je croyais être de la fiction en mai 2018 devient réalité en octobre. Le terme utilisé est la téléconsultation. Certaines mutuelles en font déjà la promotion par un remboursement intégral. Après un rendez-vous dans un cabinet, une infirmière vous prend en charge, vous explique le déroulement de la séance et vous installe devant un écran vidéo. Commence alors un entretien par liaison internet avec un médecin. Questions/réponses avec l'aide de l'infirmière si besoin. À la fin de la conversation, l'imprimante crépète silencieusement (car c'est une imprimante laser) et délivre votre ordonnance. Or ce médecin était virtuel ! En fait, vous avez eu un entretien avec une IA (Intelligence Artificielle) reliée à d'énormes bases de données, capable d'établir un diagnostic avec un taux de réussite inégalé. Ci-dessous un extrait d'une revue de la Toile appelée *Futura Science*.

### **Une IA bat 15 médecins dans un concours de diagnostic**

*« Une intelligence artificielle vient d'infliger une cuisante défaite à 15 des meilleurs radiologues chinois. Lors d'un concours de diagnostic de tumeur cérébrale, l'IA BioMind, conçue par le centre de recherches sur l'intelligence artificielle pour les troubles neurologiques à l'hôpital de Beijing Tian Tan, a atteint un taux de réussite de 87 % contre 66 % pour les médecins. De plus, le programme, entraîné par l'aide de milliers d'images médicales, a pris deux fois moins de temps pour analyser les 225 cas : 15 minutes contre 30 minutes pour les humains. Lors d'un second tour, il n'a fallu que 3 minutes à BioMind pour prédire l'expansion d'un hématome cérébral avec 83 % de réussite. Face à elle, les spécialistes ont mis 20 minutes avec un taux de réussite de 63 %. J'espère que, grâce à cette compétition, les médecins pourront expérimenter la puissance de l'intelligence artificielle, a déclaré le vice-président de l'hôpital Beijing Tian Tan, et qu'ils pourront mieux comprendre l'IA et éliminer leurs craintes à son égard. Ou, au contraire, s'affoler à l'idée d'être mis au rancart... »*

La deuxième aspiration fondamentale énoncée en introduction, le **renforcement du pouvoir**, est un vaste domaine, l'humanité étant toujours en quête de découverte, ce qui constitue un signe d'évolution. Des inventions ont été mises au point, apportant ainsi des possibilités nouvelles. Le bâton (rappelez-vous) permettait de prolonger le bras

Rappelons que le principe technique de l'Hyperloop tel que posé par [Elon Musk](#) consiste en une capsule propulsée par un système électromagnétique et circulant sur un coussin d'air à l'intérieur d'un tube maintenu à basse pression. Hyperloop One a récemment fait un premier pas important en organisant une démonstration publique de son système de propulsion. L'entreprise installée à Los Angeles (Californie) a annoncé qu'elle testerait un prototype à taille réelle d'ici la fin de l'année.



pour gauler les noix, entre autres. Pour se déplacer,

l'homme a inventé quantité de systèmes, de plus en plus performants au gré des progrès de la technologie. Au mois de mai dernier, les idées d'hyperloop, de

drone taxi ou de voiture autonome n'étaient alors que des concepts plus ou moins avancés. À ce jour, une cabine d'*hyperloop* grandeur réelle est déjà réalisée, le drone taxi fabriqué par un consortium (dont Airbus allié à des Japonais) est en phase de test, et des prototypes de voitures autonomes étaient déjà en démonstration au Mondial de l'automobile à Paris en octobre 2018. Mais la toute dernière avancée dans ce domaine n'est pas mécanique puisqu'elle touche à un élément de notre corps qu'est le cerveau. Des chercheurs de l'université de Washington ont créé la première interface de cerveau à cerveau, qui a permis à trois personnes de collaborer via les ondes cérébrales pour jouer à un jeu connu appelé *Tetris*. Les « réseaux sociaux de cerveaux connectés » ont été dénommés *BrainNet*.

### **Un taux de réussite élevé**

*« Pour cette expérimentation, trois volontaires devaient jouer à Tetris en se tenant dans des pièces séparées et sans voir ce que les autres faisaient. Deux personnes munies d'un casque EEG (Électro-Encéphalo-Graphique) étaient chargées d'émettre les commandes pour la troisième. Sur un écran, elles observaient les briques en train de tomber et devaient décider s'il fallait ou non les faire pivoter pour les insérer correctement dans le bloc inférieur. Pour indiquer au troisième joueur l'action à accomplir, les deux « émetteurs » devaient fixer des LED situées sur le côté de l'écran, l'une travaillant à 15 Hz, l'autre à 17 Hz. L'idée est qu'en percevant ces flashes lumineux, le cerveau produit des ondes qui correspondent à ces fréquences. L'EEG peut alors les capter et interpréter la commande. En l'occurrence, la LED 15 Hz valait pour faire pivoter la brique, et la 17 Hz valait pour ne rien faire. Si le système captait le signal à 15 Hz, il le relayait à l'équipement approprié, lequel générait une impulsion dans le cerveau du « récepteur » qui percevait un phosphène, signe qu'il devait faire pivoter la brique. L'expérience a été menée avec cinq groupes de trois personnes. Le taux moyen de réussite est d'un peu plus de 81 %, ce qui est assez impressionnant. Partant de là, les chercheurs estiment qu'il serait tout à fait envisageable d'augmenter le nombre de participants à ce réseau via une connexion internet. Ils imaginent une « interface de cerveau à cerveau hébergée sur un serveur cloud » qui servirait de nœud de transmission à un réseau de personnes réparties un peu partout dans le monde. La communication humaine n'a sans doute pas épuisé toutes ses possibilités... »*

Enfin dernier point du triptyque : **la recherche du bonheur.**

Sachant que le bonheur ne peut pas être une denrée objective, il appartient à chacun d'entre nous de rechercher, parmi la myriade de propositions et tentations dont nous sommes l'objet, celles qui nous attirent et nous font vibrer. Une anecdote rapportée par Yuval Noah Harari dans son livre raconte l'expérience de David Cope, professeur de musicologie à l'université de Santa Cruz en Californie. Ce dernier a élaboré un programme EMI (Experimental Musical Intelligence), qui lui a demandé sept ans de travail. Opérationnel, son programme a pu créer l'équivalent de 5 000 chorals (à la manière de Bach) en une seule journée. Utilisant son programme dans un autre registre, celui-ci a créé des sonates de Chopin et de Beethoven, des concertos de Rachmaninov et Stravinsky. Ces pièces musicales furent données en concert. Beaucoup d'auditeurs ont rapporté qu'ils n'avaient jamais entendu une musique qui les touche autant.

### **Le futur dans les services**

Dire que le bonheur réside dans les services serait un raccourci que je n'emprunterai pas. Cependant, certains services sont bons à prendre. Tellement bons que l'application *WhatsApp* (outil de messagerie pour Smartphone) a gagné plus d'un milliard d'abonnés entre 2013 et 2018 et compte à présent autour de 1,5 milliard d'utilisateurs.

Mettez ensemble l'IA, la domotique, le *drive*, la géolocalisation, le Smartphone et Internet dans un chapeau. Secouez très fort. Vous allez en sortir non pas un lapin, mais une kyrielle d'offres de services. Celles-ci vous proposeront de faire réaliser à votre place des activités dont vous aimeriez bien vous passer. Les drones qui vous livreront vos achats sont déjà en cours de fabrication. Leur premier objectif d'ici à la fin de l'année est la livraison de médicaments en zones isolées, à moins que ce soit une commande pour un Dom Pérignon 1947 !

À la base de toutes ces applications nouvelles et futures qui vont s'appuyer sur l'IA, il y a un dénominateur commun qui en est la source et que l'on appelle en anglais le *Big Data*, qui n'est ni plus ni moins que l'ensemble de toutes les informations captées, enregistrées, classées du monde internet. Toutes les sociétés de développement informatique chargées



de mettre en place des applications incitatives sont à la recherche d'informations. Amazon, dont vous pensez qu'elle est une société qui vit de la vente en ligne, ne réalise que 10 % de son chiffre d'affaires dans son activité traditionnelle. Une grande partie du reste est gagnée par la commercialisation de données. Google, Facebook et bien d'autres sont aussi des pourvoyeurs d'informations qui, pour certaines, se négocient à prix d'or. Qu'elles soient utiles ou futiles, ces informations permettent à des sociétés de services de créer des modèles et de nous les proposer pour nous accompagner et nous guider aussi bien dans le domaine de la santé que dans nos différents cadres de vie. Sans doute pour notre bien, mais pour le profit de certains assurément. Sachons-le.

Yuval Noah Harari pense que notre cerveau est régi par des algorithmes que nous résolvons en fonction de nos connaissances (notre base de données) et il soutient qu'Internet et l'ensemble des données du cyberspace partagées par tous sont de nature à favoriser l'évolution de notre société humaniste d'une manière plus performante et plus sûre que le chacun pour soi.

Enfin, l'arrivée des ordinateurs quantiques, au sujet desquels certains scientifiques sont très dubitatifs, va reléguer nos ordinateurs actuels au rang de caulettes obsolètes.

L'homme se trompe, il n'est plus le meilleur aux échecs. L'ordinateur avec son IA ne se trompera plus. Mais l'homme a du génie, et l'ordinateur n'est pas encore prêt à rivaliser avec les meilleurs d'entre nous. L'homme sortira vraisemblablement gagnant de cette compétition à venir. Sinon un des prochains prix Nobel pourrait être un ordinateur !

**Gérard Geoffroy**

# JE SUIS PLACOMUSOPHILE !

Ce mot, inventé dans les années 1980, signifie collectionneur de plaques de muselet, ces capsules métalliques qui se trouvent sur le bouchon d'une bouteille de champagne, ont pour vocation de le maintenir, mais elles ont aussi été créées, au siècle dernier, pour le protéger des rats dans les caves.

Cette passion m'est venue, il y a 25 ans environ, en voyant la collection d'un collègue de travail. Je n'avais pas, à l'origine, l'âme d'un collectionneur. J'ai été attiré par leur extraordinaire diversité, qu'elles soient colorées, humoristiques, historiques, ornées de dessins, de photographies, ou déclinées par thème. J'aime leur esthétique et l'histoire qu'elles racontent.

Différents thèmes y sont représentés, souvent en fonction des goûts des viticulteurs : les voitures anciennes, les chats, les travaux de la vigne, les différentes phases de fabrication du champagne, les effigies de vedettes de cinéma et même d'hommes politiques. Ils comportent plusieurs modèles. Le must pour un collectionneur, c'est d'avoir une série complète, soigneusement rangée par ordre alphabétique dans des classeurs dédiés. Ainsi, pour la Coupe du monde de football 1998, une marque avait créé trois capsules avec l'emblème de l'évènement, une bleue, une blanche et une rouge. Mais la rouge, sortie volontairement en très peu d'exemplaires, a été très difficile à trouver.

Ma préférée : une capsule plaquée or avec un brillant représentant l'ange de la cathédrale de Reims, et deux petits trous pour passer un fil ou une chaîne. Elle est vraiment très belle ! Elle est souvent portée comme bijou par les collectionneuses.

Au fil de mes recherches, mais aussi grâce aux apports de « généreux donateurs » parmi ma famille, mes voisins, mes amis, j'ai collecté plus de 16 000 pièces différentes et environ 5 000 doubles, monnaie d'échange essentielle entre collectionneurs.

En effet, chacune d'elle bénéficie d'une cote (non fiduciaire), recensée dans un guide (le *Lambert*), bible de tout placomusophile, qui répertorie, par ordre alphabétique de marque ou de nom de producteur, plus de 40 000 modèles différents. Par exemple, on échange une capsule cotée 10 par 2 cotées 5, ou 5 cotées 2.

Si certains sont prêts à dépenser des sommes folles pour une pièce, je privilégie l'échange convivial, via les forums internet ou les Salons, ce qui m'a permis de rencontrer des amateurs dans toute la France !



Avant de partir en province, je cherche sur les sites spécialisés s'il y a des collectionneurs dans la région. Je les contacte et, s'ils le souhaitent, nous faisons des échanges, sachant que certains vigneron vendent toute leur production en province et d'autres uniquement en Île-de-France.



Les lieux pour se procurer les pièces manquantes sont les Salons, au cours desquels s'échangent les capsules. J'ai la chance de pouvoir en organiser tous les ans dans ma commune de Magny-les-Hameaux : la douzième édition a eu lieu le samedi 17 novembre au pôle associatif Blaise-Pascal. Comme ces

Salons ne sont pas fréquents, les collectionneurs d'Île-de-France viennent nombreux. Cela permet aussi aux néophytes et aux curieux de se rendre compte de la richesse esthétique de ces plaques. On échange, on ne vend pas ! Venez y découvrir des pièces à l'effigie du général de Gaulle, d'Hercule Poirot, de Tintin, de peintures des Années folles et même de Jeanne d'Arc !

D'utile, la petite capsule est devenue un objet de promotion pour les producteurs, qui n'hésitent pas à renouveler son design. Un piège dans lequel j'évite de tomber. J'apprécie tout autant les bulles que les capsules !

L'autre intérêt d'une collection, ce sont les rencontres, parfois très enrichissantes. Les lundis et les lendemains de fête sont des jours importants pour profiter des excès des amis. En janvier, la factrice me dit souvent : « Ça fait *gling gling* dans votre boîte à lettres ! »



Quelle joie aussi de voir arriver mes petits-enfants les mains dans le dos et me demander : « Dans quelle main ? » avant de me remettre leur trésor !

Lors d'un voyage aux États-Unis, nous avons bu une coupe de champagne au restaurant à l'occasion de la fête des Mères. J'ai prié le serveur de m'apporter la capsule ; il m'a regardé avec des yeux ronds, m'a d'abord présenté le bouchon et enfin, après de nombreuses explications, la capsule, qui n'est pas répertoriée en France. J'en ai ainsi dans ma collection quelques-unes d'origine étrangère.

La capsule que j'aimerais avoir : celle qui aurait le logo du club de VTT dont je suis le vice-président, *Le Mollet Futé* !!!

**Bernard Nigon**



# LE TIRAMISU

## Pourquoi le tiramisù ?

Giovanna est une étudiante qui prépare un doctorat d'italien, après avoir passé l'agrégation l'an dernier. Elle vit chez moi pour la troisième année consécutive, ayant choisi de faire ses études en France car, dit-elle, les écoles françaises sont plus performantes que les écoles italiennes ! Elle est fière de nous présenter une recette de son pays.

Giovanna m'a été présentée par l'association *Ensemble 2 générations*, qui met en relation des étudiants et des seniors prêts à les accueillir, le temps d'une année scolaire. Cela présente l'énorme avantage de rechercher un intérêt commun, afin que la cohabitation se passe au mieux. Et l'association s'occupe de régler les problèmes, s'il y en a.

## Histoire du tiramisù

Les origines du tiramisù sont très incertaines, car plusieurs régions italiennes prétendent avoir « inventé » cette délicatesse ; la Toscane, le Piémont et la Vénétie, notamment, s'en disputent la paternité. De nombreuses légendes sont liées à ce gâteau aux qualités dites « aphrodisiaques ». La version officielle en fait remonter la naissance au XVII<sup>e</sup> siècle à Sienne où, en vue de la visite du grand-duc de Toscane Cosimo de Médicis, certains pâtisseries élaborèrent ce gâteau pour honorer sa Grandeur. Le gâteau devait ainsi être le reflet de la personnalité du grand-duc, doux et savoureux, tout en étant préparé avec des ingrédients simples, et surtout gourmand, car Cosimo était amateur de bonbons.

Notre tiramisù était alors appelé « la soupe du duc » en l'honneur de Cosimo de Médicis qui, depuis Florence, fit connaître la recette à toute l'Italie. La légende raconte aussi qu'elle devint le dessert préféré des nobles, qui lui donnèrent des propriétés vivifiantes : d'où le nom de tiramisù (tire-moi vers le haut !)

La version non officielle, au contraire, dit que ce fut un confiseur de Turin qui inventa la recette en l'honneur de Camillo Benso, comte de Cavour, pour le soutenir dans sa tâche difficile d'unifier l'Italie. Même la région du Veneto a sa propre version : le tiramisù aurait été inventé dans le restaurant *El Toulà* de Trévise, situé à l'époque près d'une maison close, et servi en raison de ses propriétés revigorantes.

## Recette du tiramisù

### ***Ingrédients pour 8 personnes :***

300 g de biscuits à la cuillère ou spéculos ou autres biscuits au choix ;  
4 œufs ; 500 g de mascarpone (ou 250 g de mascarpone et 250 g de crème fraîche liquide entière) ; 300 ml de café très fort ; 100 g de sucre ; marsala ou amaretto à mettre dans le café ; cacao amer pour saupoudrer.

**Préparation (sans cuisson) :**

Mettre tous les ingrédients et les ustensiles au frigo : ils doivent être très froids ; faire un café très fort et y mettre la liqueur ; séparer les jaunes des blancs et monter les blancs en neige ; monter la crème fraîche en chantilly ; ajouter le sucre sur les jaunes d'œufs et les battre ; mélanger le mascarpone avec l'appareil précédent

et ajouter la crème chantilly ; incorporer délicatement, du bas vers le haut, les blancs battus en neige ; ensuite, monter le tiramisu - après avoir trempé rapidement les biscuits dans le café - en tapissant le fond et les bords du plat ; déposer alternativement une couche de biscuits et une couche de mélange ; saupoudrer de cacao amer ; mettre au frigo au moins 24 heures.



Au fil du temps, la recette a été revisitée. Y ajouter des fruits est aujourd'hui très tendance. Giovanna en fait aussi avec des citrons et un peu de limoncello !

**Elisabeth Vergeron  
Giovanna Bencivenga**

**Solution des mots croisés**

**HORIZONTALEMENT** : **A.** Croc-en-jambes. **B.** Aéronaute. **BTS.** **C.** Psitt. Lrn. Leu. **D.** Hier. Béés. Olé. **E.** Annelés. Ovule. **F.** Rets. Gn. IA. **G.** Catégorie. **H.** Assassine. Ru. **I.** Amasse. Abel. **J.** Mégères. **ORL.** **K.** Ter. Sénateur.

**VERTICALEMENT** : **1.** Capharnaüm. **2.** Résine. Et. **3.** Orient. Sage. **4.** Cotres. Amer. **5.** Ent. Csar. **6.** Na. Bécasses. **7.** Jules. Tissé. **8.** Âtre. Gêne. **9.** Mensonge. Oa. **10.** Art. **11.** Éblouir. Blé. **12.** Stellaire. **13.** Suée. Euler.

# LE DERNIER VOYAGE DE LA FLANDRE

Désiré Marie Testelin, mon trisaïeul, né à Dunkerque le 6 messidor an IX (25 juin 1801), a navigué depuis sa prime jeunesse, sans doute bien avant 16 ans. Il fut reçu capitaine au long cours à Dunkerque, à l'âge de 26 ans. Sa famille n'a pas d'antécédent maritime, ses ancêtres étant commerçants, chapeliers et bouchers à Lille, et même notaire royal. Sa naissance à Dunkerque est une conséquence imprévue de la révolution de 1789, son père, huissier, s'y étant réfugié. Il s'établit écrivain, sans doute public, puis gérant d'un hôpital et finalement pâtissier.

Désiré est resté inscrit maritime<sup>1</sup> au quartier de Dunkerque, quoique naviguant pour des armements normands. On trouve sa trace à bord de plusieurs navires, un baleinier *Le Tourville* en 1837, le brick *Harmonie*, un morutier qui fait escale à Marseille en 1839 pour livrer la morue indispensable à la brandade provençale ; c'est peut-être lors de cette escale qu'il fait connaissance de sa future femme, la sœur de son courtier maritime. Le mariage a lieu à Marseille en 1842. Il repart et commande *La Belle Créole* qui entre au Havre de retour de Pointe-à-Pitre en juin 1845. Il fait escale plusieurs fois à Marseille où naissent ses filles, en 1843 et 1848.

*La Flandre* est un trois-mâts de 273 tonneaux, long de 30,70 m, large de 6,98 m et haut de 4,81 m, construit en 1844 à Dunkerque à l'Île Jeanty pour l'armateur Portié. Acquis aux enchères 61 200 F par les armements bordelais associés Aquarone fils et Beaucourt-Gilles



**Représentation d'un 3 mâts de 1840**

Gérard, le navire est attaché à Marseille en mars 1851. Le capitaine Testelin devait être aux aguets pour trouver une affectation en ce lieu où étaient restées son épouse et sa famille.

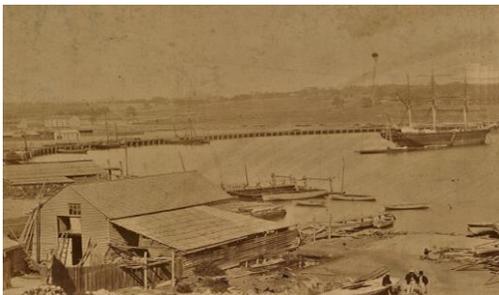
---

<sup>1</sup> - Tout marin professionnel doit être inscrit maritime dans l'un des quartiers qui couvrent la côte française.

Muté au quartier d'inscription maritime de Marseille peu après la vente du navire, il en prend le commandement. Après des voyages à Rio et à Matacon<sup>2</sup>, il rapporte de Gambie de l'huile de palme nécessaire à la fabrication du savon de Marseille.

*La Flandre* quitte le 1<sup>er</sup> juillet 1853 Marseille pour Sydney, via Tarragone au sud de Barcelone, pour son dernier voyage sous pavillon français, ce qui n'était pas dans les plans de son commandant. L'équipage de treize hommes comprend, outre le capitaine et son second, un maître d'équipage, un cuisinier, quatre matelots, deux marins, un mousse de vingt ans et deux membres d'équipage de qualification non précisée. Le rôle d'équipage indique les salaires, qui varient de 200 F pour le capitaine à 50 F pour les matelots et 20 F pour le mousse. Un seul marin est marseillais, les autres d'origine malouine, morlaisienne, vendéenne, languedocienne et même étrangère pour deux d'entre eux.

Après une escale prolongée à Tarragone, le navire se présente en septembre dans le détroit de Gibraltar pour gagner l'Atlantique. C'est alors qu'il heurte un récif immergé non cartographié près d'Algésiras et entre à Gibraltar, en détresse. Il y est déchargé et ses fonds sont inspectés. Compte tenu de l'importance de la réparation, le commandant Testelin le conduit le 19 septembre à Cadix où il reste jusqu'au 23 octobre, avant de poursuivre son voyage. Entré à Table Bay, le port du Cap, le 3 décembre, il en repart dès le 5 pour atteindre enfin Sydney le 6 mars, après 91 jours de mer.



**Le port de Sydney en 1860**

Le *Sydney Morning Herald*, journal qui informe de tous les mouvements du port, donne, dans son numéro du 7 mars, quelques informations sur cette arrivée. *La Flandre* amène trois passagers, mais le journaliste déplore l'absence de courrier depuis l'Europe ou Le Cap. La cargaison est constituée de tonneaux de vin, de ballots de bouchons, de caisses d'olives, de barriques de sardines et de caisses d'alcools forts pour l'agent Brown and Co. Le capitaine dédouane pour son compte<sup>3</sup> 18 caisses de vin et 4 000 cigares. Le navire apporte

---

<sup>2</sup> - Probable appellation ancienne d'une escale antillaise.

<sup>3</sup> - Le capitaine a le privilège - qui existe encore de nos jours - de pouvoir faire quelques opérations pour son propre compte sur des marchandises censées être dans sa cabine.

également quelques commandes passées en Europe pour le compte de particuliers : 113 caisses de vin, 4 caisses de cigares, 1 tonneau de rhum et quelques colis.

Le commandant Testelin a de gros soucis. Le navire, à la suite de son échouage, a besoin de grosses réparations avant de pouvoir repartir. Or, le commandant ne possède pas les 2 000 livres nécessaires à l'exécution des travaux. Un appel d'offres est annoncé le 15 avril, avec l'aide du consulat de France, dans les journaux de Sydney, pour un prêt à risque de cette somme. Le prêt est remboursable à l'arrivée du navire à Marseille via Madras aux Indes, si et seulement si le navire ne coule pas en route. Cet appel d'offres étant resté infructueux, un second est lancé une semaine plus tard, cette fois pour 1 100 livres remboursables à l'arrivée à Madras. Il se solde à son tour par un échec.

Le 24 avril, le commandant et l'équipage mettent sac à terre. Le navire est vendu pour 910 livres le 4 mai 1854 à un certain Robert Towns, commerçant de la colonie de la Nouvelle Galles du Sud, qui a des établissements aux Indes et qui semble avoir fait une excellente affaire au détriment du commandant Testelin. Le navire, rapidement réparé et transformé à Darling Harbor, qui fait partie du port de Sydney, passe une visite de navigabilité le 17 juin 1854. *La Flandre* s'appellera désormais *La Sophia* et sera attachée à Calcutta.

Le commandant Testelin ne s'attarde pas à Sydney, mais on ne sait ni sur quel navire ni à quelle date il est revenu à Marseille, les listes de passagers n'étant conservées que depuis 1898. Le service de paquebots desservant principalement Londres, c'est probablement par là qu'il est rentré. À noter que trois membres de l'équipage ont déserté à Sydney. Son armateur lui ayant gardé sa confiance, le commandant Testelin quittait une nouvelle fois Marseille le 19 décembre 1854 pour la Gambie, à bord du *Constant* qu'Aquarone fils venait d'acheter pour 45 000 F à Jules Roux, armateur de Nantes, pour remplacer *La Flandre*.

D'autres aventures arriveront encore à mon trisaïeul, en particulier à la barre d'un clipper de Boston huit fois plus lourd que *La Flandre*. Il posera définitivement son sac à terre en 1859 et décèdera dans son lit en 1863.

**Xavier Bulot**

#### **Remerciements :**

- à la Direction du Patrimoine de la CCI de Marseille-Provence,
- au service historique de la Marine de Toulon,
- à Frances Prentice, bibliothécaire à l'Australian National Maritime Museum de Sydney.



## LE PLUS BEAU CADEAU

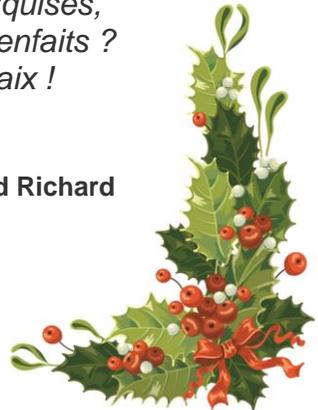
*Noël ! Que nous apportes-tu  
dans tes bras si fragiles ?  
Un cheval ? Une automobile ?  
Un Pierrot au chapeau pointu ?*



*Noël, que nous apportes-tu ?  
Nous apportes-tu dans ta hotte  
des oranges, du chocolat,  
du pain d'épices, des nougats,  
des pralines, des papillotes ?*



*Qu'y a-t-il au fond de ta hotte ?  
Des joujoux, bien sûr, c'est parfait,  
et c'est si bon les friandises !  
Mais, dans tes menottes exquisés,  
Trouverons-nous d'autres bienfaits ?  
Noël, apporte-nous la Paix !*



**Raymond Richard**

# AU GUI L'AN NEUF !

La superstition du gui est ancestrale. Elle remonte au temps des Celtes. Le gui était une plante chère aux druides. D'ailleurs, souvenez-vous, dans les aventures d'Astérix, le druide Panoramix en coupe sur les chênes avec sa serpe d'or. Le gui fait partie des ingrédients qu'il utilise pour préparer la fameuse potion magique ! Plus sérieusement, en 52 av. J.-C., Jules César constate lui-même dans ses *Commentaires sur la guerre des Gaules* que le gui est fort difficile à trouver.

Lors du solstice d'hiver, toujours le sixième jour de la Lune, pour célébrer l'An nouveau, les druides vêtus de blanc et armés d'une serpe d'or allaient couper le gui (symbole de l'immortalité) sur les chênes sacrés... Les fruits ne devant pas toucher le sol, les druides les récoltaient dans des grands draps blancs. Ils offraient, pour souhaiter prospérité et longue vie, une branche de gui aux participants à la cérémonie, en prononçant les mots « o ghel an heu », qui signifient littéralement « que le blé germe » dans la langue celte. Lorsque les druides avaient fini de préparer sous l'arbre tout l'appareil du sacrifice et du festin qu'ils devaient y donner, ils faisaient approcher deux



taureaux blancs attachés par les cornes. Ensuite, un prêtre en robe blanche montait sur l'arbre et coupait le gui avec une serpette d'or...

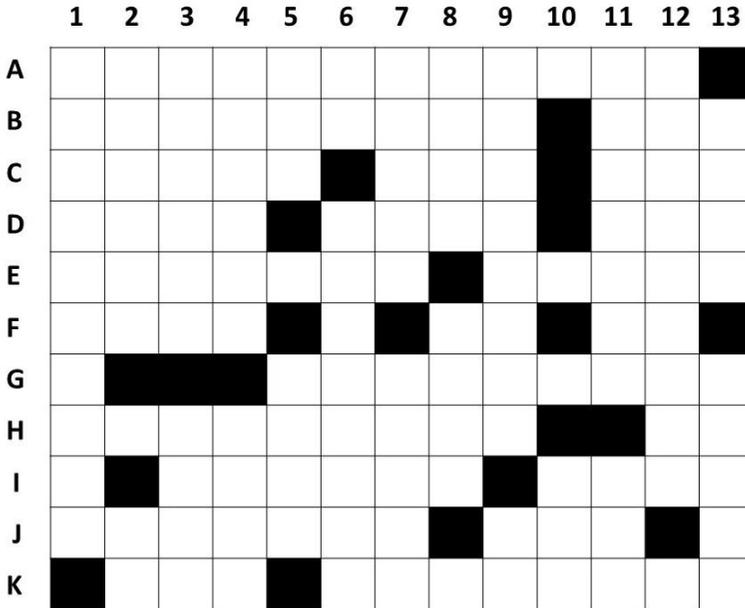
Les druides croyaient que l'eau dans laquelle on avait fait tremper le gui rendait féconds tous les animaux qui en buvaient et qu'elle était un

remède spécifique contre toute espèce de poison. La cérémonie de cueillir le gui était la plus solennelle de toutes celles que pratiquaient les druides. Les branches de gui étaient accrochées aux portes pour servir de protection. D'ailleurs, certains érudits croient savoir que son nom signifie « celui qui guérit tout ». On lui attribuait des vertus miraculeuses.

S'embrasser le jour de l'An sous le gui, à minuit précisément, porte bonheur (heur = chance).

**Gérard Geoffroy**

# MOTS CROISÉS



## HORIZONTALLEMENT

- A** – Et c'est la chute ! (spécial myriapodes ?)  
**B** – Homme céleste. Diplôme.  
**C** – Eh, venez-voir ! En Lorraine. Monnaie.  
**D** – Passé. Ouvertes. Encouragement.    **E** – Vers. Germe.  
**F** – Filets. Dans la gêne. Souvent citée à propos d'Internet.  
**G** – Classe.    **H** – Quelle œillade ! Coule.  
**I** – Groupe. C'était un homme, il devait bien avoir un défaut !  
**J** – S'apprivoisent. Se glisse dans le creux de l'oreille.  
**K** – Ça n'a pas réussi les deux premières fois. Va son train.

## VERTICALEMENT

- 1** – C'est le bordel !    **2** – Coule des entailles. Conjonction.  
**3** – Le grand est logé. Platon le voulait au gouvernement.  
**4** – À voile, sans vapeur. On le vise.  
**5** – Fin de verbe. Le dernier a disparu en 1917.  
**6** – C'est comme ça ! Ne méritent certainement pas cette réputation.  
**7** – Protecteur des femmes. Ourdi.  
**8** – Un bon coin. Sans elle, on se conduit mal.  
**9** – Embellit les rapports. Dans Roanne.    **10** – Peut être plastique.  
**11** – Émerveiller. Thune.    **12** – Dans le ciel.  
**13** – Une bonne, ça requinque ! A trouvé sa fonction.

*Solution dans ce numéro.*

**Michel Costa**

# ARC

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente d'honneur : Jeannette Brasier †

### Bureau :

Président	André Van Den Berghe
Vice-présidente	Pierrette Bourdon
Trésorière	Marie-Christine Treuchot
Secrétaire	Miren Calinaud
Secrétaire adjointe	Claude Richard
Exploitation du fichier adhérents	André Van Den Berghe, Denis Graux
Trésorière adjointe	Éliane Martin
Communication et site internet	Jean-François Théry, Dominique Laveau
Coordination des ateliers	Anne Périssaguet, Viviane Jacopé
ARC'tivités	Marie-Pierre Musseau
Matériel et logistique	Claude Mercadiel, Patrick Malet
Réservation des salles	Claude Mercadiel
Gestion des clés	Jean-Robert Stenvot
Manifestations et cocktails	Jean-Claude Geoffroy, Jean-Pierre Colin
Sorties culturelles	Françoise Sperber

## RÉDACTION des ARC'tualités

Claude Voisin

Christiane Bernard, Pierrette Bourdon, Gérard Geoffroy, Marie-Élisabeth Lebon, Geneviève Mirat, Bernadette Poupard.

Si vous avez une passion ou des connaissances à partager, une histoire à raconter, ou simplement l'envie d'écrire et de communiquer, n'hésitez pas à vous manifester pour enrichir le contenu des **ARC'tualités**.

Toutes les propositions seront bienvenues.

Elles peuvent être adressées à l'un des membres de la rédaction, ou au siège de l'ARC :

8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse,  
ou par mail à [voisin.2mc@wanadoo.fr](mailto:voisin.2mc@wanadoo.fr)

*Le comité de rédaction se réserve toutefois le droit de procéder à des aménagements de contenu ou de forme.*

**Dictée de l'ARC**

**17 mars**

**Bal annuel**

**16 février**

